

MENSONGEOPHOBIE Phobie du propos volontairement mensongé

*Phobie non officielle, non reconnue, non spécifique,
non classifiée en tant que trouble anxieux défini dans le DSM-5 et la CIM-11
DSM-5 Phobie spécifique de type maladie/blessure ou trouble anxieux
CIM-11 6B03 — Phobie spécifique, ou 6B23 — Anxiété liée à la santé*

VOIR :

BOBAROPHOBIE

INFOXOPHOBIE

I. PRÉCISION CONCEPTUELLE PRÉLIMINAIRE — DE QUOI PARLE-T-ON ?

Avant toute chose, il faut distinguer plusieurs phénomènes cliniques distincts que le langage commun regroupe :

Phénomène	Description
Peur d'être délibérément trompé	Hypervigilance aux signes de déception, méfiance des discours
Peur d'avoir soi-même menti	Composante TOC, scrupulosité, culpabilité anticipatoire
Intolérance à l'ambiguïté véridictionnelle	Ne pas pouvoir savoir si c'est vrai = insupportable
Paranoïa légère ou structurelle	Conviction que le mensonge est la règle, non l'exception

Le terme "**volontairement mensongé**" est décisif : ce n'est pas l'erreur, ni l'illusion, ni l'approximation qui est redoutée — c'est l'**intentionnalité de la tromperie**. Quelqu'un *sait la vérité* et choisit de la dissimuler.

Cela implique une **théorie de l'esprit hyperactivée** : le sujet phobique attribue en permanence des intentions malveillantes à l'interlocuteur.

II. LA STRUCTURE DU MENSONGE — CE QUI LE REND PHILOSOPHIQUEMENT PARTICULIER

Austin et les actes de langage

J.L. Austin (*How to Do Things with Words*, 1962) distingue :

- Les **actes constatatifs** : décrire une réalité
- Les **actes performatifs** : faire quelque chose en disant quelque chose

Le mensonge est un **acte constatatif délibérément faussé** — une parole qui prétend *décrire* le réel tout en *fabriquant* une réalité alternative dans l'esprit de l'autre.

Le mensonge **viole le contrat fondamental du langage** : la présupposition que la parole est orientée vers la vérité partagée.

Kant — L'absolu de la prohibition

Pour Kant, le mensonge est le **mal moral absolu** — il détruit le fondement même de la communication humaine. Mentir à quelqu'un, c'est le traiter comme un **moyen** et non comme une **fin en soi**. C'est une négation de sa dignité de sujet rationnel.

La phobie du mensonge délibéré serait alors une **réaction éthique hyperbolique** : une sensibilité extrême à cette violation kantienne de la dignité.

Frankfurt — Le menteur vs. le *bullshitter*

Harry Frankfurt (*On Bullshit*, 2005) distingue finement :

- **Le menteur** : *sait* la vérité et *choisit* de la cacher — il respecte encore la vérité en en reconnaissant l'existence
- **Le *bullshitter*** : se moque de la vérité, n'est pas dans un rapport à elle

Ce que redoute le phobique, c'est précisément **le menteur** au sens de Frankfurt — celui qui *sait*, qui *tient* la vérité, et qui *décide* de la soustraire. C'est cela qui est intolérable : la vérité *existe*, elle est *accessible à quelqu'un*, et elle m'est *volontairement refusée*.

Derrida — Le mensonge et l'intentionnalité

Derrida (*Histoire du mensonge*, 1996) souligne que le mensonge nécessite trois conditions :

1. Connaissance de la vérité
2. Intention de tromper
3. Adresse à l'autre

« *On ne peut mentir qu'à quelqu'un.* »

Le mensonge est donc fondamentalement **relationnel** — il présuppose une relation, et c'est cette relation qu'il trahit. D'où son pouvoir de blessure : c'est la relation elle-même qui est infectée.

III. LECTURE PSYCHANALYTIQUE — LE MENSONGE DANS LA VIE PSYCHIQUE

Ferenczi — La confusion des langues et le mensonge de l'adulte

Ferenczi (*Confusion de langue entre les adultes et l'enfant*, 1933) décrit comment **le mensonge de l'adulte à l'enfant** est particulièrement traumatique. L'adulte nie, minimise, réinterprète — et l'enfant, qui ne peut pas ne pas croire l'adulte, se retrouve **dans un état de confusion identitaire** : *ce que je perçois ne correspond pas à ce qu'on me dit*.

Cette expérience primaire crée une **faille dans l'appareil véridatif** — une hypersensibilité durable à toute discordance entre percept et discours.

La phobie du mensonge délibéré pourrait être une **cicatrice de ces premières tromperies fondamentales**.

Winnicott — Le faux self et la vérité comme survie

Winnicott décrit le **faux self** comme une construction défensive — une façade adaptative qui cache le vrai self pour le protéger. Le faux self est, en quelque sorte, un **mensonge organisé** adressé au monde.

Paradoxalement, le sujet qui craint le plus le mensonge de l'autre est parfois celui qui en a le plus **introjecté** la structure — celui dont la survie psychique précoce a requis une façade de conformité.

La phobie du mensonge externe peut être la projection d'un **mensonge interne non reconnu**.

Bettelheim — Le secret de famille

Les **secrets de famille** — ces vérités tues, niées, contournées — constituent un mensonge structurel dans lequel baigne parfois l'enfant. Il *sent* quelque chose, on lui dit le contraire, on nie la réalité de sa perception.

Nicolas Abraham et Maria Torok ont théorisé le **fantôme** — la crypte d'une vérité non dite qui se transmet transgénérationnellement. Le sujet porte en lui un secret dont il ne sait pas qu'il est secret.

La phobie du mensonge délibéré pourrait alors être une **sensibilisation transgénérationnelle** à la tromperie.

Bion — K et -K : l'attaque contre la connaissance

Bion distingue :

- **K** (*knowledge*) : le lien épistémique, le désir de connaître la vérité
- **-K** : l'attaque contre la connaissance, le désir de détruire la vérité ou d'en priver l'autre

Le menteur délibéré incarne **-K** — il attaque activement la capacité du sujet à connaître le réel. Pour un sujet dont la pulsion épistémique (*désir de savoir*) est fondamentale, être l'objet de **-K** est une menace existentielle.

IV. LA DIMENSION PARANOMIQUE — MÉFIANCE ET HYPERMENTALISATION

La **théorie de l'esprit** (*theory of mind*) désigne la capacité à attribuer des états mentaux à l'autre (croyances, désirs, intentions).

Dans la phobie du mensonge délibéré, on observe une **hypermentalisation** :

- Attribution systématique d'intentions cachées
- Lecture permanente des *sous-textes*
- Interprétation des silences, des hésitations, des regards comme *signes de dissimulation*

Cette hypermentalisation est en lien avec :

- La **paranoïa légère** ou la **sensibilité paranoïde** (à distinguer de la paranoïa constituée)
- L'**hyperactivité amygdalienne** dans le traitement des visages et des signaux sociaux
- L'**intolérance à l'incertitude** (intolerance of uncertainty — Dugas) — ne pas *savoir* si on est menti est aussi insupportable que savoir qu'on l'est

V. LA PEUR DE MENTIR SOI-MÊME — DIMENSION TOC

La phobie peut aussi s'orienter vers l'**autre versant** : la peur de mentir soi-même, d'avoir dit quelque chose de faux, d'avoir induit l'autre en erreur.

C'est la **scrupulosité** — une forme de TOC à contenu éthico-verbal :

- Doutes répétés sur l'exactitude de ce qu'on a dit
- Besoin de vérifier, de corriger, de préciser
- Culpabilité anticipatoire
- Le *sur-moi* comme instance impitoyable de vérification

Ici le mensonge redouté n'est pas l'autre — c'est **soi-même comme source possible de corruption du réel**.

La vérité devient une **obligation surmoïque absolue** — un impératif catégorique intériorisé qui ne tolère aucune approximation.

VI. ÉPISTÉMOLOGIES ET ANGOISSE VÉRITATIONNELLE

Il y a dans cette phobie une **angoisse épistémologique fondamentale** :

Comment savoir ce qui est vrai si l'autre peut mentir délibérément ?

Cette angoisse touche à ce que Miranda Fricker (*Epistemic Injustice*, 2007) nomme l'**injustice testimoniale** : être privé de la vérité par l'autre, être traité comme incapable ou indigne de la recevoir.

Le sujet phobique est particulièrement sensible à cette dimension car pour lui :

- La **vérité partagée** est une condition de la relation
- Être menti = être **exclu de la réalité commune**
- Être menti = être **objectivé** — traité comme une chose à manipuler

VII. SARTRE — LA MAUVAISE FOI ET LA VÉRITÉ COMME EXIGENCE EXISTENTIELLE

Sartre distingue :

- **La bonne foi** : se rapporter à soi et à l'autre dans la vérité de sa liberté
- **La mauvaise foi** (*bad faith*) : se mentir à soi-même, nier sa liberté ou sa facticité

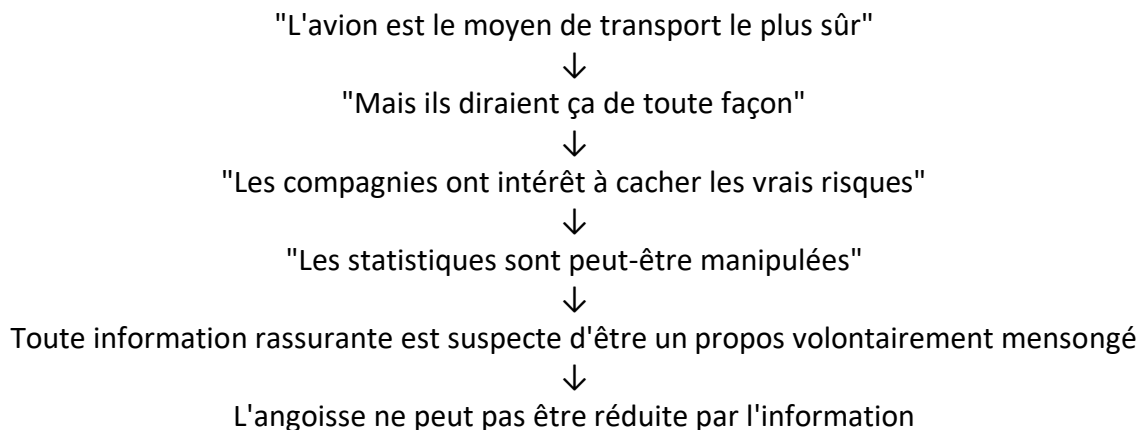
Sartre ajoute que **le mensonge présuppose la vérité** — on ne peut mentir que parce qu'il y a une vérité. Le menteur la connaît et la dissimule.

Pour le sujet authentique sartrien, être délibérément menti équivaut à une **violence ontologique** : on lui nie accès à la réalité à laquelle il a un droit fondamental.

Hannah Arendt (*La vérité et la politique*, 1967) va plus loin : **le mensonge organisé détruit le sol commun du réel** sur lequel repose toute action politique et toute relation humaine. La phobie du mensonge délibéré serait une sensibilité aiguë à cette destruction.

VIII. LE LIEN AVEC L'AÉROPHOBIE — POURQUOI CETTE PHOBIE PEUT SE NOUER A L'AVION

Par exemple : Dans le contexte de la peur de l'avion, la phobie du mensonge délibéré produit une **spirale d'inrassurabilité** :



C'est une **impossibilité structurelle d'être rassuré** — ce qui est particulièrement invalidant cliniquement. La TCC standard échoue ici : exposer le patient aux statistiques ne réduit pas l'angoisse puisque les statistiques elles-mêmes sont suspectes.

IX. SYNTHÈSE CLINIQUE — CE QUE CETTE PHOBIE PROTÉGÉ

Fonction défensive	Contenu
Protection narcissique	Si je suis méfiant, je ne serai pas trahi/humilié
Maintien du contrôle épistémique	Si je doute de tout, rien ne peut me surprendre
Réparation d'un traumatisme de tromperie	Une blessure ancienne du mensonge non élaborée
Défense contre sa propre mauvaise foi	Projection du mensonge interne sur l'externe

Fonction défensive	Contenu
Maintien d'un idéal de vérité absolue	Le sur-moi exige une transparence parfaite

Question clinique centrale

Qui, dans l'histoire du sujet, a inauguré le mensonge délibéré — et qu'a-t-il perdu à ce moment-là ?

Car derrière la phobie du propos volontairement mensongé, il y a presque toujours une **trahison fondatrice** — un moment inaugural où quelqu'un qui devait *dire vrai* a *sciemment menti*, et où quelque chose d'essentiel — la confiance, le sens de la réalité, la sécurité dans le langage — s'est **irréremédiablement fissuré**.